

**« D'où viendra mon secours ? » (Ps 121,1)
Eucharistie, 19 juillet 2015**

Première lecture

Avec la première lecture, nous sommes probablement vers les années 530-515 avant la naissance de Jésus. La longue déportation à Babylone est terminée. Mais la rentrée à Jérusalem n'a pas été sans problèmes. Des conflits et des malentendus règnent dans la ville : d'un côté, il y a les personnes qui avaient été déportées, leurs enfants et petits enfants, de l'autre ceux et celles qui sont restés en ville, enfin les marginalisés et les étrangers. Mais, dans cette situation, un poète, dont nous ne connaissons pas le nom, ose un rêve extraordinaire : la fin de toute exclusion, la construction, tous et toutes ensemble, d'une communauté de personnes justes et accueillies par Dieu¹.

Ce rêve est présenté comme une naissance : une femme, bien avant le terme prévu et avant d'être en travail, met au monde un enfant. La surprise est énorme. Les voisins et les autres fils se félicitent avec elle. Elle lui donne le sein et le mari caresse ses créatures².

Voilà l'avenir que Dieu prévoit et accomplit pour la ville : la paix à l'intérieur et le respect dont les nations l'entourent. Écoutons cette page que l'Ancien Testament nous a conservé à la fin du livre d'Isaïe.

Du livre d'Isaïe (66,7-14)

⁷ Avant d'être en travail, elle a enfanté,
avant que lui viennent les douleurs,
elle a donné naissance à un garçon.

⁸ Qui a jamais entendu chose pareille ?
Qui a jamais vu semblable chose ?

Un pays est-il mis au monde en un seul jour ?
Une nation est-elle enfantée en une seule fois ?
Et pourtant, oui, à peine en travail,
Sion a enfanté ses fils.

⁹ Si je mène une femme jusqu'au terme de sa grossesse - dit Yhwh -
vais-je empêcher à l'enfant de naître ?
Si c'est moi qui prépare une naissance,
ce n'est pas pour la rendre impossible, dit ton Dieu.

¹⁰ Soyez joyeux avec Jérusalem,
et exultez en elle, vous tous qui l'aimez.
Avec elle, réjouissez-vous de réjouissance,
vous tous qui avez pris le deuil pour elle.

¹¹ Que vous soyez allaités et rassasiés
du sein de ses consolations !
Que vous suciez et vous délectiez
de sa mamelle glorieuse !

¹² Car ainsi parle Yhwh:
Me voici : je vais faire arriver jusqu'à elle
la paix comme un fleuve,
et, comme un torrent débordant,
la gloire des nations.
Et vous serez allaités,
on vous portera sur la hanche,
on vous caressera en vous tenant sur les genoux.

¹³ Comme une mère console son enfant,
ainsi moi je vous consolerais,
et, dans Jérusalem, vous serez consolés.

¹⁴ Et vous verrez, et se réjouira votre cœur,
et vos os seront florissants comme l'herbe.
Et la main de Yhwh se fera connaître à ses serviteurs,
et sa colère à ses ennemis.

¹ L. Alonso Schökel – J.-L. Sicre Diaz, *I profeti*, Borla, Roma, 1996, p. 388.

² *Ibidem*, p. 446.

Psaume

Le psaume 121 est un chant des « montées », un chant des pèlerins qui partent pour monter vers « les montagnes » où il y a Jérusalem et le temple.

Dans son voyage, et dans toute sa vie, le poète s'interroge : « d'où viendra mon secours ? ». Et il peut avouer : « Le secours me viendra d'avec Yahvéh ». Et ce mot « avec » est expliqué et commenté dans la suite du poème où il y a, six fois, le verbe “shâmâr” (vv. 3.4.5.7.7.8). “Shâmâr” signifie garder, veiller, protéger, prendre soin. Ce verbe parle de Dieu comme celui qui prend soin du poète et aussi d'Israël. Il te protège de tout mal. Il te protège dans le voyage vers le temple. Il te protège dans chaque départ. Il te protège aussi lorsque tu « sors » : lorsque tu sors du ventre maternel et aussi lorsque tu sors de la vie et « tu viens » vers Dieu, à sa rencontre, une rencontre « depuis maintenant et pour toujours »³.

Psaume 121

¹ Chant pour les montées.

Je lève les yeux vers les montagnes :
d'où viendra mon secours ?

² Le secours me viendra d'avec Yhwh
qui met en œuvre cieux et terre.

³ Sûrement, il ne donnera pas à ton pied de vaciller,
sûrement, celui qui te **garde** ne sommeillera pas !

⁴ Vois : il ne sommeille pas,
il ne dort pas celui qui **garde** Israël.

⁵ Yhwh est celui qui te **garde**,
il est ton ombre, Yahvéh, sur ta main droite.

⁶ Pendant le jour, le soleil ne te frappera pas,
ni la lune pendant la nuit.

⁷ Yhwh te **gardera** de tout mal,
il **gardera** ton âme.

⁸ Yhwh te **gardera**
quand tu sors et quand tu viens,
depuis maintenant et pour toujours.

Deuxième lecture

Vers la fin du premier siècle après Jésus Christ, dans l'actuelle Turquie les chrétiens vivent une situation très difficile : marginalisés et aussi menacés de mort. Mais Jean, lui aussi exilé « dans l'île de Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage rendu à Jésus » (1,9), veut encourager ces chrétiens. Et son encouragement c'est l'Apocalypse, la révélation de ce qui est déjà présent dans l'histoire humaine, mais caché.

Dans leur engagement pour être fidèles au message de Jésus et pour construire un monde plus juste, les croyants ne sont pas seuls. Jésus, ressuscité et vainqueur de la mort, les soutient, il leur donne la force du combat jusqu'à la mort. Et la fin de l'histoire humaine sera la révélation de cette victoire de la justice et de la vie, une victoire sur l'injustice et aussi sur la mort. Une victoire de Jésus et de la communauté humaine représentée comme la « Jérusalem nouvelle ». Elle est l'épouse aimée, « parée pour son époux » (v. 2).

Grâce à cette rencontre de la Jérusalem nouvelle et de son époux, Jésus sera vraiment l'Emmanuel, le Dieu avec nous. Oui, Dieu demeurera vraiment avec les humains. « Et eux, ils seront ses peuples, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu » (v. 3).

L'auteur utilise le mot « peuples » au pluriel. Et de ces peuples - les peuples de l'Europe d'où venait kaka Victor, les peuples de l'Amérique du Sud d'où venait sœur Miranda Magdalena, et les peuples de l'Afrique à laquelle appartiennent tous les autres dont nous faisons aujourd'hui mémoire - de ces peuples au pluriel Dieu « essuiera toute larme, et la mort ne sera plus » (v. 4).

Du livre de l'Apocalypse (21,1-4)

¹ Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. ² Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu : elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux.

³ Cf. G. Ravasi, *I Salmi. Introduzione, testo e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2006, p. 517.

³ Et j'entendis, venant du trône, une voix puissante qui disait : « Voici la demeure de Dieu avec les humains. Il demeurera avec eux. Et eux, ils seront ses peuples, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. ⁴ Et il essuiera toute larme de leurs yeux : et la mort ne sera plus. Et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien s'en est allé ».

Evangile

Dans l'Évangile selon Jean, une longue section nous raconte le dernier repas de Jésus (Jean 13-17). Parce que Jésus a annoncé aux disciples sa mort et son 'départ' vers le Père, l'affliction a rempli leur cœur (16,6). Oui, sa mort va leur provoquer une grande affliction. Au contraire, les personnes qui veulent la mort de Jésus vont se réjouir. Mais, à la résurrection, tout va changer : « votre affliction se changera en joie » (v. 22).

Pour parler de sa mort et son retour, c'est-à-dire de sa résurrection, Jésus fait référence aux douleurs de l'enfantement et à la naissance qui suit⁴. L'image de l'accouchement était fréquente chez les prophètes⁵. Ils en parlaient pour évoquer la souffrance et l'angoisse à la veille de l'instauration du royaume messianique⁶. Mais Jésus, après avoir mentionné les douleurs de l'accouchement, insiste surtout sur la joie.

Jésus invite donc ses disciples - et nous ce matin - à une prise de conscience fondamentale. La souffrance - et notre souffrance - n'est pas une souffrance dépourvue de sens. Elle est comme la souffrance de la femme au moment d'accoucher : c'est la souffrance qui permet de mettre au monde un humain, un humain nouveau.

Et dans cet accouchement, nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes pas loin de Jésus. En effet, cet accouchement est lié à la résurrection de Jésus. C'est un accouchement et, en même temps, une rencontre. Sa résurrection, qui est la victoire de la vie sur la mort, fait de nous des humains nouveaux, des personnes renouvelées à travers cette rencontre : « je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira » (v. 22).

Et nous, ce matin, nous voulons fêter cette rencontre - de kaka Victor et des autres morts - avec Jésus ressuscité. Et nous voulons aussi nous préparer, de jour en jour, à notre rencontre avec Jésus, une rencontre dans laquelle nous le verrons et il nous verra. Ce sera la joie et, il nous assure, « votre joie, nul ne vous la ravira » (v. 22).

De l'Évangile de Jean (16,20-22)

²⁰ En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira. Vous serez affligés, mais votre affliction se changera en joie.

²¹ Lorsque la femme est sur le point d'accoucher, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs. Elle est toute à la joie d'avoir mis au monde un humain. ²² Vous aussi, maintenant vous voilà dans l'affliction. Mais je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira, et votre joie, nul ne vous la ravira.

Prière d'ouverture

Nous ne devons pas les appeler « les morts »,
parce qu'ils sont plus vivants que les « vivants »,
et ils nous sont plus proches, et présents,
et ils nous voient de l'intérieur...

Nous devons les appeler
« Ceux qui nous ont précédés »,
ceux qui attendent nous aussi
pour la rencontre avec le Seigneur :
et maintenant, qu'ils prient,
qu'elles prient pour nous. Amen⁷.

[David Maria Turoldo, prêtre et poète, Italie : 1916-1992]

Prière finale

⁴ Cf. R. E. Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament*, Bayard, Paris, 2000, p. 397.

⁵ Cf. *La Bibbia di Gerusalemme. Il Nuovo Testamento*, EDB, Bologna, 2010, p. 96, note à Mt 24,8.

⁶ Cf. Is 13,8; 26,17; Jér 6,24; 13,21; Mi 4,9s.

⁷ D. M. Turoldo - G. Ravasi, « Nella tua luce vediamo la luce ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 826.

O toi, résurrection soudaine,
toi, miséricorde sans fin,
ô toi, qui vins porter le feu
dans le bois sec de mes pensées.

Toi, le messager du soleil,
tu es digne de tout espoir,
toi qu'on cherche, et toi qui cherches,
tu es la fin et le début.

[Roumi, théologien et poète de l'islam : 1207-1273]